

Sortie kayak du 13 avril 2013.
Reconnaissance d'une partie de la Boulogne en
amont des Lucs/Boulogne
IGN 1225 Est et 1325 Ouest

Lorsque nous arrivons sur le parking de l'église des Lucs sur Boulogne, Le véhicule de Jean-Luc est déjà là. Son capot est encore chaud (*pas celui de Jean-Luc, celui du véhicule !*) Le loustic est arrivé depuis peu. Deux embarcations sont arrimées sur les barres de toit, signe que son beau-frère Chounet est aussi de la partie. Peu-peu et moi, décidons d'aller acheter du pain non sans avoir, au préalable, jeté un petit coup d'œil à travers la vitrine du café le plus proche, dans l'hypothèse fort probable, où nos deux lascars s'y trouveraient échoués. C'est au sortir de la boulangerie que nous les trouvons, hilares, deux baguettes et deux pains aux raisins à la main. On se salue et nous entrons à notre tour dans la boutique. L'échoppe est bien tenue, la boulangère a des miches fort avenantes qui réjouissent le chaland.

Chounet nous annonce, l'air triomphal, que lui et son beauf sont arrivés au rendez-vous à 9 h 28 min exactement. Ça a l'air de le mettre en joie pire que s'il avait gagné le gros lot à l'Euromillion ! Le groupe décide de prendre un petit caoua bien chaud avant de partir, et nous entrons dans l'estaminet situé près de l'église.

Bon ... C'est pas tout ça, mais il faut se mettre en quête d'un lieu d'embarquement. Munis de nos cartes, nous partons en direction du lieudit « l'Orgère » où se trouve un pont près duquel un départ serait possible.

Arrivés sur les lieux, force nous est de constater que : oui, on peut mettre les kayaks à l'eau mais... non, on ne peut pas garer les véhicules à cet endroit.

On remonte en voiture et, grâce à nos documents, on repère un gué d'où le départ pourra avoir lieu. Un fois sur place, là encore, il y a un problème : la rivière est étroite, le courant violent et de plus, des fils métalliques en barrent le cours.

Il reste une autre possibilité. Derrière une exploitation agricole se trouve un chemin qui semble mener à la rivière. Nous nous y rendons. On sonne à la porte de la ferme, un gros homme en salopette nous ouvre. Après discussion, il paraît clair que le brave garçon n'a pas du tout envie de nous permettre l'accès au cours d'eau et il nous oriente vers le pont de « l'Orgère ». Donc, retour au point de départ, la balle au centre !

Et c'est à ce moment de l'histoire que le miracle se produit ! C'est la voix de la sagesse qui sort de la bouche de notre ami Jean-Luc :

« Pourquoi s'embêter ? On n'a qu'à partir des Lucs, remonter la rivière sur la plus longue portion possible, pique-niquer puis redescendre avec le courant ! »

La proposition est adoptée à l'unanimité et, en deux coups les gros, nous nous rendons sur place et mettons les kayaks à l'eau.

Parlons de la rivière ! Bon ... Vous vous rappelez bien évidemment de l'Arz ? Ben là, c'est à peu près la même chose, en un peu moins fort peut-être, mais à contre-courant ! Le niveau est haut, il a plu dru les jours précédents. Notre troupe n'a pas fait cinquante mètres qu'il faut déjà débarquer pour contourner une passerelle sous laquelle nous ne pouvons passer.

Tout le monde repart, le cul déjà tout boueux de s'être frotté aux berges glissantes. Un petit crachin nous accompagne et nous servira fidèlement une bonne partie de la journée. Heureusement, de temps à autre, un pâle soleil filtre à travers la grisaille.

La rivière est tortueuse. Après chaque virage, impossible de savoir ce qui nous attend. Cela dit, pas d'appréhension, l'avantage de naviguer à contre-courant c'est de n'être pas embarqué vers l'obstacle contre son gré. L'inconvénient, c'est d'avoir de la difficulté à l'approcher ! Un troisième danger est de réembarquer juste après, mais un peu trop près et, du coup, de se faire entraîner par l'arrière !

Bref, tout se passe bien sur l'ensemble du parcours. Il faut parfois pagayer ferme pour progresser surtout à l'approche des barrages et autres seuils que nous sentons venir lorsque nous étraves fendent les petits paquets d'écume formés par l'eau des cascades.

Quelques poteaux EDF barrent, de temps à autre, le cours d'eau. Pas assez d'espace pour passer dessous. Il nous faut donc les aborder de flanc mais à contre-courant, ce qui n'est parfois pas aisé. Ensuite il faut se contorsionner pour grimper dessus, tout en retenant son embarcation avec un ou deux pieds pour ne pas qu'elle vous abandonne lâchement. Faire passer ladite embarcation par-dessus l'obstacle constitue l'étape suivante. Le réembarquement peut être très facile, quand le poteau est près de la surface, le kayak étant plaqué contre lui. En revanche, lorsqu'il est à une distance de la surface permettant le passage en marche arrière de l'esquif (mais pas du bonhomme !), ça peut devenir un peu plus sportif !

Bref, si l'on ajoute deux à trois gros arbres couchés en travers de la Boulogne, nécessitant quelque folles parties de saute-moutons, on s'aperçoit vite que le parcours de santé n'a pas grand-chose à voir avec une partie de tricot. *(Cela dit, il paraît que cette dernière activité est plus dangereuse qu'elle n'y paraît : elle fatiguerait le cœur !)*

Après sept (ou neuf me dit Jean-Luc) débarquements obligatoires, nous estimons que l'heure du repas a sonné. Nous débarquons dans une futaie, loin du monde. Le petit feu de bois, les saucisses et autres andouillettes, le petit coup de rouge habituel, les petites blagues d'usage et il est temps de repartir.

Le retour est bien sûr plus rapide d'autant plus que notre kamikaze Jean-Luc se paie le luxe de deux sauts spectaculaires lui évitant ainsi des portages. Peupeu, qui ne veut pas être en reste en effectue aussi un très beau. J'hésite à le suivre et finalement me dégonfle pour suivre Chounet qui, prudemment choisit de contourner les chutes par voie terrestre.

Vers cinq heures trente, nous arrivons en vue du pont des Lucs. Sur notre droite, se dresse un gigantesque bâtiment. Nous abordons pour aller voir ce dont il s'agit. C'est « l'Historial de Vendée ». A l'intérieur, on distingue une cafeteria totalement déserte, une boutique qui semble abandonnée, des couloirs et des salles où il n'y a âme qui vive ! Personne sur le parking, seuls deux couples errent autour de l'énorme construction, c'est très étonnant.

Nous rembarquons pour débarquer cinquante mètres à peine plus loin à cause de cette foutue passerelle trop proche de l'eau. Puis, fin de la balade ... On se change, on charge les embarcations et direction le petit café du matin où nous dégustons une bonne bière. On ne voit pas le temps passer et Merde !!!! Sept heures et demie !!! Ben mince alors ! Allez les gars à bientôt et bien la bise à vos femmes !

*Les quatre mousquetaires de la Boulogne :
Jean-Luc, Chounet, Peupeu et Rataplume*
